

6 novembre 2020

Bonjour,

Au moment où j'écris ces lignes, cela fait un bon mois que je n'ai plus de chez moi. Après Paris et Bordeaux, me voici confinée seule aux Sables d'Olonne.

Je crois que c'est également le bon moment pour vous donner des nouvelles des chantiers en cours :-).

Je n'ai pas vraiment avancé sur l'isolation et l'aménagement de ma camionnette : j'ai pris les cotes, acheté du dépron pour l'isolation du sol et du multicouche pour les parois. Il me restera à acheter quelques rouleaux de liège, de la colle et des planches de contreplaqué fin. Je prévois de faire les travaux chez une amie, en Dordogne dès que je pourrais m'y rendre.

Côté boulot, après la baisse de moral des dernières semaines, j'ai repris du poil de la bête. J'ai commencé à créer mon premier atelier de formation à distance. Le plan détaillé et la progression pédagogiques sont bouclés : cet atelier se déroulera sur 6 semaines à raison d'un quart d'heure de travail par jour pour les participants (j'ai choisi ce format pour lever un des freins les plus fréquents, le fameux "je n'ai pas le temps"). La première semaine de cours est quasiment terminée ; il me reste deux vidéos à tourner et deux ou trois petites choses à peaufiner.

Mais venons-en au sujet principal de cette newsletter : qu'est-ce que ça fait de ne plus avoir de logement fixe ?

Au début, je ne me suis pas vraiment rendue compte que je ne retournerai pas chez moi - j'avais un peu l'impression d'être en vacances et que je retrouverai mes petites habitudes d'ici quelques jours. Au bout d'un mois, je ne sais toujours pas si je réalise vraiment tout ce que cela implique de ne plus avoir de chez soi. J'avais anticipé la difficulté de vivre chez d'autres personnes. Et c'est vrai que c'est inconfortable de concilier des rythmes parfois très différents des siens avec l'impératif de travailler. Pour l'instant, j'avoue que je n'ai pas réussi. C'est seulement depuis que je suis ici, seule, que j'avance vraiment sur mon travail. Je n'avais pas non plus prévu à quel point il était malaisé de rester au clair sur les démarches administratives quand on n'a pas de chez soi ni de bureau, c'est-à-dire aucun lieu fixe où l'on puisse s'organiser une fois pour toutes et bien ranger tous les formulaires et autres justificatifs. Heureusement, je peux compter sur mon super organisateur (une de mes inventions) pour me soutenir. Et maintenant que je suis posée pour quelques semaines pour cause de confinement, je vais avoir le temps et l'énergie de redéfinir l'ensemble de mes routines de façon à ce qu'elles correspondent à mon nouveau mode de vie.

Par ailleurs, je découvre ce que c'est que de conduire sur de longues distances. Celles et ceux d'entre vous qui me connaissent personnellement savent que cela faisait une quinzaine d'années que je n'avais plus de voiture et que j'effectuais tous mes déplacements à vélo ou en train - il m'arrivait parfois d'emprunter une voiture mais c'était vraiment très rare ! Bizarrement, je ne trouve pas ça si pénible que je l'imaginai de conduire (et de garer !) une camionnette. Il faut dire que la mienne est un petit modèle (un Jumpy, pour celles et ceux à qui ça parle). Bon, je n'irais pas jusqu'à dire que j'aime conduire (j'ai toujours détesté ça) mais disons que je parviens à m'en accommoder quand je ne suis pas obligée de le faire tous les jours...

Bien entendu, le confinement a rebattu les cartes mais je parviens peu ou prou à garder un contact régulier avec mes proches. C'est vrai que le téléphone ou la vidéo ne remplacent pas un contact direct mais bon, pour l'instant, ça ne se passe pas trop mal. Et même si cet isolement n'est pas choisi, je sais que j'ai beaucoup de chance d'être habituée à vivre seule.

J'espère que tout va bien de votre côté et qu'aucun de vos proches n'est gravement malade.

En attendant vendredi prochain, je vous souhaite la plus belle semaine possible.

Marie